Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1942)

Heft: 1003

Artikel: Premier août 1942

Autor: Béguin, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-689605

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PREMIER AOUT 1942.

L'an dernier, à pareille époque, nous nous apprêtions à célébrer le 650ème anniversaire de notre première alliance confédérale. De grandes fêtes allaient se dérouler à Schwytz et au Grütli. Les unes après les autres, nos écoles faisaient le pèlerinage de ces lieux historiques. Nous méditions sur nos destinées. Nous y cherchions des raisons d'espérer dans un avenir meilleur. Nous en trouvions pour le moins de " tenir " encore et toujours.

Un an s'est écoulé depuis lors. Hélas ! les chances de paix ne sont pas plus grandes aujourd'hui. Nous ne voyons pas la fin de ce cauchemar. Au contraire, la guerre s'est étendue. Elle embrase la terre presque entière. Les asiles de sérénitè se font de plus en plus rares. De notre espèce, nous serons bientôt les seuls au monde.

Cette année notre fête nationale aura moins d'éclat qu'en 1941. Les discours seront moins nombreux. Et c'est bien ainsi. Le temps n'est pas aux manifestations populaires, aux réjouissances et aux liesses. Il doit nous inspirer avant tout, de la gravité, une reconnaissance muette pour le sort si favorable qui nous est départi. Les feux s'allumeront sur toutes nos collines et sur nos plus hautes cimes. Dans les villes et les villages, au soir d'une journée de travail qui ressemblera à toutes les autres, les citoyens s'assembleront, entourés de leurs femmes et de leurs enfants, pour une brève cérémonie. Puis, le lendemain ils reprendront leurs travaux, sans que le rythme de notre vie ait été interrompu. Nous voulons dire notre fidèlité à l'œuvre des ancêtres. Il ne peut y avoir dans nos cœurs de place pour la joie : nos semblables en sont trop privés.

En cette troisième année de guerre, nos difficultés se sont accrues. Les restrictions sont plus sévères. Le ravitaillement se heurte à des obstacles toujours plus grands. Le renchérissement général aggrave singulièrement la situation des classes les plus modestes de la population. Des oppositions se dessinent entre ceux qui souffrent de la situation générale et la petite minorité qui, en dépit de la vigilance de l'Etat, en bénéficie.

Malgré tout, depuis douze mois. l'atmosphère s'est à peine modifiée. Notre opinion publique est aussi ferme que jamais. Elle ne se laisse pas ébranler. Aucune séduction extérieure n'a de prise sur son âme. Elle témoigne de la même volonté de " tenir," de cultiver les valeurs qui nous sont propres, et que l'Europe continentale semble renier, au besoin de défendre au prix du plus grand sacrifice l'indépendance nationale. Mois après mois, nos soldats font des périodes de relève. L'effort de l'armée ne se relâche pas. Elle perfectionne sa préparation et son entraînement. Ses chefs voient loin. Ils ne prennent pas notre immunité présente pour un don de la Providence. Ils savent ce que peut nous réserver l'avenir. Ils agissent en conséquence.

La neutralité suisse est une neutralité armée. C'est un fait sur lequel on n'insistera jamais assez. Il donne toute sa signification à la loi suprême de notre politique extérieure. Celle-ci nous ordonne de nous tenir à l'écart des querelles internationales. Elle nous commande non moins impérieusement de prendre les armes contre quiconque voudrait nous punir de cette abstention. Nous avons satisfait à ces deux devoirs. Nous n'avons jamais été pris en défaut. Nous avons su inspirer confiance. Cette sauvegarde n'est pas négligeable. Mais nous avons donné à reconnaître qu'aucune violation de notre neutralité et qu'aucune atteinte à notre indépendance ne seraient gratuitement éffectuées. A la confiance s'est ajouté le respect. Cette attitude peut paraître simple et commode. Il n'y a rien de plus facile en apparence que de se tenir à l'écart, de rester assis pendant que les autres luttent, de se contenter du rôle de spectateurs désintéressés. On y peut voir une forme peu relevée de l'égoïsme. En vérité, cette attitude est difficile à chacun de nous. Un homme digne de ce nom a ses préférences et ses sympathies. Tout son être, sa propreté morale, sa conscience individuelle lui commandent de prendre parti. Il est des voix que l'on ne peut faire taire, si l'on veut que la vie ait encore un sens et une justification.

Mais, tout en réservant la sphère personnelle qui ne regarde personne, les Suisses, depuis des siècles, se sont interdits de prendre part aux luttes d'autrui. Ils ont fait ce sacrifice sur l'autel de la patrie. Ils ont sacrifié leurs préférences à l'intérêt national. Ils ont juré une fois pour toutes. Leur fidélité à la parole donnée est à toute épreuve. A cet égard, ils ont donné des gages dès longtemps : lors des guerres de religion, soit au cours d'une crise de l'humanité qui est est sans doute comparable à l'actuelle, ils se querellaient entre eux. Mais à chaque fois que l'étranger a voulu les entraîner dans la lutte, ils ont refait l'unité. Un pays composite comme le nôtre, divisé par quatre langues et deux religions, par l'infinie variété des coutumes des traditions et des conceptions de la vie, ne peut choisir une autre voie. De même qu'il a décidé une fois pour toutes d'éliminer toutes discussions sur les sujets qui pourraient compromettre l'unité nationale, il se doit d'éviter sur le plan international des prises de parti qui, immanquablement, aboutiraient au même résultat.

Est-ce à dire que cette abstention représente l'alpha et l'oméga de notre attitude? Certainement non. Elle comporte des privilèges et il n'est pas de privilège qui n'entraînent des devoirs équivalents. C'est pourquoi la Suisse — dans une mesure qu'elle ne demande qu'à étendre — s'éfforce d'être charitable et de maintenir, entre les hommes qui se détestent, ce minimum de relations qui doivent subsister entre les hommes auxquels on a enseigné de s'aimer malgré tout.

Elle se doit aussi de ce perfectionner toujours plus. Tolérante, elle l'est par vocation. Elle l'est surtout par respect de la liberté et de la dignité humaine. Ainsi se trouve toute tracée la voie qu'elle doit suivre en matière politique et sociale. Ainsi se trouve aussi tracée la voie qu'elle suit dans le concert des nations : elle affirme le liberté et la dignité des petits peuples qui ont mérité l'indépendance par leurs actes, une indépendance qui n'est pas mesurable à leur grandeur matérielle, mais à l'élévation spirituelle des buts qu'ils se proposent. Dignité, liberté, indépendance, des hommes comme des nations, nous ne séparons pas ces notions dans notre cœur et dans notre esprit.

Pierre Béguin.

Drink delicious "Ovaltine" at every meal—for Health!